

Dépiquage par l'entreprise Delmas à la métairie d'En Tière :

Date du cliché : avant 1914

Machine à vapeur actionnant une batteuse dont le travail sépare les grains de blé de la paille et de leur enveloppe. Cet ensemble était souvent prolongé par une autre machine, l'emballeuse qui, avec la paille, produisait les balles de paille, cerclées de fil de fer, dont le bétail était grand consommateur.

Les temps de dépiquage étaient exigeants en main d'œuvre. Le personnel d'une seule métairie n'y suffisait pas. Aussi de ferme en ferme, chacun allait aider son voisin et en retour recevait son aide quand son tour de dépiquer arrivait.

La période de dépiquage allait du 14 juillet au 15 août. Chaleur, poussière, bruit rendaient ces moments très pénibles. Ici pour les besoins de la photo, on a arrêté le matériel : pas de poussière qui rend l'air irrespirable et assèche les gorges, pas de bruit qui oblige les servants des machines à crier pour se faire entendre.

On commençait tôt le matin (cinq heures) ; une pause pour le petit déjeuner vers huit heures. A midi repas complet et copieux préparé par les femmes. Repos jusqu'à trois, quatre heures aux heures les plus chaudes et reprise du travail jusqu'à la nuit, avant le repas du soir.

C'était un travail harassant : les sacs de blé pesaient plus de 80 kg et souvent il fallait les monter à dos d'homme dans le grenier de la ferme auquel on accédait parfois par un escalier, mais le plus souvent par une échelle.

Les balles de paille (60 à 80 kg), toujours à dos d'homme étaient acheminées sur le pailler qui se construisait au fur et à mesure, le plus souvent dans un hangar. Ces corvées étaient assurées par les hommes jeunes et en pleine force.

Les femmes aussi avaient leur rôle : préparer les repas, les boissons et les en-cas des pauses. Sur le gerbier, elles faisaient acheminer à l'aide d'une fourche les gerbes vers le monte-gerbe. Sur la batteuse, c'était souvent une femme qui était chargée de couper d'un coup de couteau la ficelle qui liait les gerbes. Son vis-à-vis, l'enfourneur était chargé d'étaler la gerbe afin qu'elle soit mieux avalée par le broyeur. Les accidents à cet endroit là étaient fréquents. La fatigue aidant, une main, un bras de l'enfourneur était parfois avalé par les rouleaux du broyeur tournant à grande vitesse.

L'entrepreneur, Delmas, propriétaire du matériel de battage était assisté d'un mécanicien dont le rôle était de préparer la machine à vapeur (de la mettre en pression) avant le démarrage du matin, puis de l'alimenter en eau et combustible (bois et charbon) tout au long de la journée. Le patron vérifiait la bonne marche de la batteuse, réglait la tension des nombreuses courroies, la propreté du grain produit et réglait en conséquence les tamis et les ventilateurs. Quand le dépiquage était terminé, il fallait démonter et déménager le matériel, tiré par des bœufs, dans la métairie suivante. Il faudra attendre l'arrivée des puissants tracteurs pour que l'entrepreneur assure lui même le déménagement et dans les années 40-50, il n'était pas rare de rencontrer sur les routes, à l'époque des battages, de longs convois se traînant d'une ferme à l'autre : tracteur + batteuse + emballeuse + chariot de maintenance.

